

NILIS (*Théodore-Victor-Edouard-Adolphe-Arthur*), Capitaine-Commandant de 1^{re} classe à l'E.I.C. (Brilow, Westphalie, 27.6.1851-Ixelles, 23.4.1905). Fils d'Adolphe Nilis (Belge) et d'Amélie Hesse.

Entré à l'École Militaire le 1^{er} octobre 1870, Nilis est nommé sous-lieutenant le 8 avril 1872. Admis à l'École de Guerre en 1875, il en sort trois ans plus tard avec le brevet d'adjoint d'état-major.

La vie de garnison ne répond pas aux goûts de Nilis. En février 1881, il démissionne, mais quelques mois après, en vue d'un départ pour l'Afrique, il est réintégré, et le 1^{er} février 1882 il embarquait à Liverpool pour compte du Comité d'Etudes du Haut-Congo, en compagnie du capitaine Hanssens et du lieutenant Grang.

Débarqué à Banana le 12 mars, il est désigné comme second pour le poste de Manianga, où commande le lieutenant Harou.

Arrivé à Vivi, une alerte précipite son départ : Swinburne serait menacé à Isangila par les populations indigènes. Sur place, Nilis constate que les incidents ont été exagérés et il s'embarque sur le *Royal* à destination de son poste. A peine débarqué il paie au climat son tribut, mais, grâce aux soins d'Harou il fut promptement rétabli. Heureusement, car quelques jours après, Harou, lui-même malade et affaibli par son séjour, devait remettre à Nilis son commandement et descendre vers la côte.

La situation dans la région de Manianga était loin d'être satisfaisante. Les indigènes imputaient aux Blancs les excès et les exactions dont ils étaient victimes de la part des Zanzibarites, qui se considéraient en pays conquis. Les conflits entre ces Noirs, qui se targuaient de leurs rapports avec l'Européen, et les populations bakongo de la région au Sud du fleuve étaient fréquents. Le 27 avril, Nilis fut informé qu'une troupe de 300 Bakongo marchait contre Manianga. Immédiatement alerté, Hanssens, bien que souffrant, quitte Isangila avec du renfort. L'incident s'apaise, mais quatre mois plus tard, le 19 août, une insurrection se déclare à N'tembo Motaka et nécessite l'intervention de Hanssens, Nilis et Callewaert. L'ordre, cependant, fut rapidement rétabli et le chef accepta le protectorat de l'Association Internationale du Congo. Trêve bien brève, car au début de septembre la mission scientifique Pechuel-Loesche était attaquée à Mowa. Callewaert, de Manianga et Grang de Léopoldville purent intervenir à temps pour renforcer Nilis et ramener l'ordre.

Quelques jours plus tard, ce sont les indigènes de Bandanga qui s'insurgent parce que Nilis accorde asile à un chef qui tente de se soustraire à l'épreuve du poison. La résolution et l'audace dont Nilis fait preuve en cette circonstance impressionnent les indigènes et amènent leur soumission. Mais ces incidents répétés, les fatigues qu'ils entraînaient avaient épuisé Nilis. Il tomba malade et dut s'aliter.

Informé de cette situation, les indigènes résolurent d'affamer le poste en suspendant son ravitaillement; mais l'arrivée à Manianga d'une colonne de renfort venue de Léopoldville intimida la population, qui reprit ses transactions avec le poste.

En février 1883, Nilis recevait à Manianga la visite de Stanley. Celui-ci le félicita sur la belle tenue de la station. Nilis avait,

malgré les soucis que lui donnaient les populations indigènes, fait construire de grandes maisons en briques, dirigé le défrichage de vastes étendues autour du poste et planté des bananiers, du manioc, du sorgho; sa troupe était bien exercée et les relations si difficiles à maintenir avec les populations indigènes étaient en sérieux progrès.

Malheureusement, des drames successifs allaient avoir Manianga pour théâtre.

A la suite d'une tornade qui avait ravagé sa station d'Isangila, le lieutenant Parfonry, qui était allé se rendre compte des dégâts, fut frappé d'insolation; transporté à Manianga pour y être soigné, Lusick, qui le veillait, lui-même atteint d'un mal qui le faisait atrocement souffrir, se suicida à côté de la couchette de Parfonry. Celui-ci en fut tellement impressionné qu'il mourut quelques jours après.

En même temps Nilis apprenait que son ami et compagnon de voyage, le lieutenant Grang, venait de succomber à une fièvre bilieuse, à Léopoldville. Enfin, un matelot de passage à Manianga fut frappé de folie furieuse et dut être évacué sur Vivi.

Ces tragiques événements déprimèrent Nilis au point que Valcke, envoyé à Manianga par Stanley pour s'enquérir de la situation, lui prescrivit de descendre à la côte prendre quelques semaines de repos.

Il était à Saint-Paul de Loanda quand Van Kerckhoven y débarqua, venant d'Europe. Ensemble, ils gagnèrent Vivi, et le 20 août Nilis rentra à Manianga.

Bien que la situation dans la région se fût considérablement améliorée, du fait, notamment, de l'installation de la mission protestante de Comber et Bentley et de la mission catholique du P. Kraft, qui apportèrent au poste des secours bienfaisants, Nilis, très épuisé, à bout de force, dut s'incliner devant la décision de Stanley de le faire rentrer en Europe.

Le 7 décembre 1883, après vingt et un mois de séjour, il embarquait à Banana pour prendre un repos que son état de santé exigeait impérieusement.

Il resta quatre ans en Europe.

Le 19 mars 1888, il reprend du service à l'Etat Indépendant du Congo. Arrivé à Banana le 20 avril, il est chargé du rapatriement des Zanzibarites et des Cafres du Bas-Congo. Il les ramène à Zanzibar le 18 juin et en repart le 3 juillet pour rentrer en Europe le 24 de ce mois.

Après un bref congé, Nilis rentre au régiment et est bientôt désigné comme répétiteur des cours de mathématiques appliquées, de topographie et d'artillerie à l'École Militaire.

Il est nommé capitaine en second en mars 1889, adjudant-major de régiment au 6^e de ligne et capitaine-commandant le 26 juin 1892.

Un an plus tard, le 6 juillet 1893, Nilis regagnait le Congo, en qualité de capitaine-commandant de 1^{re} classe de la Force publique. Il était attaché à l'expédition Ubangi-Bomu, dont l'Inspecteur d'Etat G. Le Marinell allait prendre le commandement.

Le 5 novembre il est à Yakoma et vers la mi-décembre il reçoit mission de conduire une expédition de reconnaissance vers le Dar-Fertit; les lieutenants de la Kéthulle, Gérard et Gonze lui sont adjoints.

Le 28 décembre, l'expédition quittait Bangasso pour Rafai. L'objectif était d'atteindre Hofrah-el-Nahas sur le Bahr-el-Fertit. Le 3 février 1894, la colonne sortait de Rafai se dirigeant vers le Nord et le Nord-Est; elle

atteignait Sango (confluent Badabo-Mbili) le 15 février. Nilis y reçoit des chefs gabous et prend les dispositions utiles pour poursuivre sa route vers le Nord; Gonze, malade, doit abandonner l'expédition et rebrousser chemin; il meurt le 9 avril, sur la route de Rafai. La colonne franchissant le Shinko arrive à Bandassi le 1^{er} mars; quittant le bassin du Shinko pour celui du Kotto, elle pénètre dans le bassin de l'Adda (sous-affluent du Nil) et s'arrête à Katuaka, à 8° 48' Nord et 24° 26' Est, résidence du chef Acmed Curcia. On y fonda un poste connu désormais sous le nom de « fort de l'Adda », dont le commandement fut confié à Gérard, à qui fut adjoint Henrion.

La colonne, arrêtée par des inondations, ne dépasse pas Katuaka; elle devait regagner Kuria (1^{er} avril), puis Dabago (24 avril), où l'attendait le commandant Hanolet; l'expédition avait pris fin; Nilis et de la Kéthulle regagnèrent Rafai en mai.

En octobre 1894, la menace mahdiste s'accroissant de jour en jour et les attaques se multipliant, Francqui, qui projetait d'atteindre le Bahr-el-Ghazal, renonce à son entreprise. Le lieutenant Colmant reçoit de lui pour mission d'atteindre Dem-Ziber, tandis que Nilis, encore à Rafai avec 150 à 200 hommes, partirait pour l'Adda, puis pousserait, si possible, jusqu'à Mechr-el-Rek. Nilis s'adjoignit les lieutenants Lannoy et Libois. On fit route d'urgence vers Katuaka pour y renforcer Gérard, dont la position était en grand péril. Libois prit le commandement de Bandassi et Lannoy resta avec Gérard. Mais on était à la veille d'une offensive mahdiste qui menaçait de tout submerger; déjà le poste de l'Adda était affamé. Devant cette situation, Nilis ordonne la levée du poste et ramène la garnison et sa colonne sur Rafai. Arrivé au Shinko, il reçoit l'ordre de De Langhe, résident supérieur, de se porter au secours de Donckier, au Bomu.

Mais à ce moment parvenait la nouvelle de la signature du traité franco-congolais du 14 août 1894, fixant au Bomu la frontière des deux Etats; l'évacuation de nos postes au Nord du Bomu devait donc se faire sans tarder. Nilis, qui était rentré à Semio, se vit confier le poste de Yakoma. Le 1^{er} janvier 1895, il est désigné pour prendre le commandement intérimaire de l'Ubangi-Bomu et ensuite la zone de l'Ubangi. Le 10 mars il arrive à Banzyville, qu'il quitte pour Imese; un an après il descend à Boma et embarque le 21 mai 1895, sur le *Dahomey*, pour rentrer en Europe.

Après un congé bien mérité, Nilis reprend sa place au régiment, mais en juin 1901 il obtient sa pension.

Nilis n'a rien publié, mais au cours de son troisième séjour il a levé de nombreuses positions qui aidèrent à l'établissement de la carte des régions parcourues.

Nilis était chevalier de l'Ordre de Léopold et décoré de l'Etoile de Service à deux raies.

17 juillet 1947

A. Engels.

M. Coosemans.

Masoin, *Hist. de l'E. I. C.*, Namur, 1913, t. I, *Belgique Colon.*, 1896, pp. 55, 268. — De Martini-Donoz, *Les Belges en Afrique centrale*, t. II, *Mouv. géogr.*, 1895, pp. 313, 219; *Bull. de la Soc. Royale de Géogr.*, 1882, p. 110. — Lotar, P. L., *La Grande Chronique du Bomu*, *Mém. de l'Inst. R. C. B.*, 1940. — Wauters, A. J., *L'E. I. C.*, Bruxelles, 1899, *Le Congo*, *Moniteur Colonial*, Bruxelles, 1905. — Chapaux, *Le Congo*, Roze, Bruxelles, 1891. — Stanley, M. M., *Cinq années au Congo*, Bruxelles, pp. 261, 281. — Defester, *Les Pionniers belges au Congo*, Duculot, Tamines, 1927.